Document généré le 9 août 2025 17:17

**Espace Sculpture**

# Pierre le Grand

Serge Fisette

Volume 4, numéro 2, hiver 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9155ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Fisette, S. (1988). Pierre le Grand. *Espace Sculpture*, *4*(2), 18–19.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# PIERRE LE GRAND

**On se souviendra sans doute que dans les pages centrales du précédent numéro d'ESPACE, Pierre Granche a conçu une oeuvre qui se donnait à voir (et à faire) comme une maquette, c'est-à-dire comme la version miniaturisée d'un projet à être réalisé dans un matériau et des proportions autres. L'oeuvre «réelle» a été présentée dans une exposition intitulée Inclinaison-Ville-Inclination. Faite en bois vernissée et haute de plus de six pieds, elle représente un tracé géographique du Vieux-Montréal courant sur une pyramide tronquée surmontée de l'édifice de la Banque Royale, au faîte duquel flotte un nuage.**

Photos: Claudette Desjardins

Samedi, 19 septembre, 16 heures, au 20 ouest rue Marie-Anne: le vernissage! En pénétrant dans la galerie, c'est le choc! La sculpture se dresse devant vous, elle vous saute aux yeux, gigantesque, démesurée tout à coup, dans une échelle invraisemblable. Une impression de surréalité accentuée par le fait de l'élévation de l'oeuvre du sol comme si vraiment un fragment détaché de la ville se préparait à s'envoler vers ailleurs. Comme si, rassemblé avec les autres sur la rampe de lancement, vous alliez assister à son départ imminent: tout un quartier de Montréal, propulsé en objet-fusée volant! Puis, en vous tournant vers la droite, vous découvrez, éparpillé sur le plancher, tout un agglomérat concentrique d'éléments urbains élevés en oblique, inclinés, des édifices auxquels sont rattachés des morceaux de nuages, ou des nuages isolés qui tiennent debout sur des tiges-pluie. Une mise en situation dans une échelle qui, après la délicate maquette cartonnée et la robuste oeuvre en bois, vous confronte une fois de plus à une autre dimension de cette oeuvre-ville comme pour achever de brouiller votre perception du réel. Et réellement, pour la toute première fois, j'ai vu, devant une sculpture et provoqué par elle, l'espace bouger autour de moi. Se débalancer, se déstabiliser. J'ai vu ma perception sensorielle habituelle s'écrouler, se métamorphoser dans cet alentour. Dès lors, debout autour de cette cité éparse, au-dessus des nuages, qui étions-nous cet attroupement de gens qui se tenait là? Ces participants. Qui étions-nous sinon des corps suspendus dans l'espace, aériens, des cosmonautes flottants, des dieux sur

l'Olympe avec la ville basse à nos pieds! La magie s'est opérée, l'ascension, l'ascendance. Nous n'étions plus sur terre, mais placés - obligés de l'être- dans un lieu au-delà des choses. Et si le but d'une sculpture est de modifier notre perception de l'espace, voilà que nous avons *senti cette modification. L'espace s'est ébranlé, et nous avec lui.* Et cela, sans scénographie spectaculaire à la Spielberg, sans effets sonores dramatisants, sans jeux savants de lumière ni vapeurs de fumée rampante illusionniste, mais au contact d'une installation parfaitement sobre, épurée, sans artifice autre que la sculpture elle-même. Et nous étions tous si démesurément grands ensemble à ce moment-là, nous ces citadins vivant nos jours si démesurément petits souvent, de par les méandres des rues, fourmillant au ras des gratte-ciel, écrasés sous l'imposante verticalité de tous ces bétons armés et de ces cages de verre. Pour une fois, enfin, nous prenions notre revanche. Nous transcendions la ville pluvieuse. Nous dominions la ville, la situation... Et le sculpteur lui-même se trouvait là parmi nous, un démiurge souriant, un officiant secret, un «déséquilibriste», un apprenti-sorcier qui avait eu l'audace de nous entraîner avec lui dans cette démesure, dans ce soulèvement. Comme si, loin de la 'misère de l'homme', nous atteignions, (selon le mot de Pascal), cette 'grandeur de l'homme' que nous sommes aussi. Nous l'entrevoyions, la percevions, au travers de ces notions spatiales et temporelles désormais abolies... Et tout cela, provoqué par cette sculpture qui devenait dès lors plus qu'un objet matériel, mais une 'action-sculpture' propulsante et divinatoire.

SERGE FISETTE